

Esprit critique n° 87, novembre 2008

## **LA REVUE INTERNATIONALE DES LIVRES ET DES IDÉES**

Éditions Amsterdam, direction de la publication : Jérôme Vidal et Yann Laporte, Paris, septembre-octobre 2008, n° 7, 60 p., 5 €. Site : <http://revuedeslivres.net>

par François BUSIER

---

Si votre système digestif neuronal ne supporte plus les informations à la sauce manip', si l'eau ne vous vient plus à la bouche à la contemplation des titres racoleurs de vos magazines, si la plupart des écrans vous hérissent l'échine à l'heure de la grande soupe de l'info audiovisuelle, si la consultation des brèves vous laisse un goût un peu court en bouche, si votre kiosque habituel a perdu la saveur et le plaisir que l'on ressent face à la devanture de toute pâtisserie digne de ce nom, alors il est grand temps, pour vous, d'aller fréquenter la table de *La Revue internationale des livres et des idées* !

Pour renverser la coupe de la médiocrité publicitaire jusqu'à la lie, reprenons une ancienne réclame, en annonçant que cette revue fête ses un an. En si peu de temps, la RILI s'est imposée comme un lieu incontournable de débats et de circulation d'idées, dont l'ancrage à gauche clairement revendiqué n'empêche nullement, d'ailleurs, une plume de droite d'écrire que « cette revue a su gagner un degré de qualité qu'on peine à trouver ailleurs »<sup>1</sup>.

Mais, si vous faites partie de ces irréductibles qui aiment à savoir à qui ils ont affaire avant de pousser la porte d'un estaminet, je vous recommanderais une visite apéritive sur le site de ladite revue. Là, le cri du coeur est lancé : « Nous sommes nombreux à regretter l'absence en France de véritables lieux publics où la critique littéraire, savante et politique pourrait s'exercer et s'épanouir. Nous sommes nombreux à regretter l'espace toujours plus réduit et intermittent que lui accordent la plupart des grands médias. C'est pourquoi nous lançons aujourd'hui *La Revue internationale des livres et des idées*, qui voudrait introduire dans le monde francophone, en la renouvelant, la tradition que le *Times Literary Supplement*, la *New York Review of Books*, la *London Review of Books* et, plus récemment, *Bookforum* ont contribué à inventer, à maintenir et à développer dans le monde anglophone »<sup>2</sup>.

La RILI se présente donc comme « une zone de contact entre les gauches critiques », consacrée à l'actualité littéraire et aux évolutions des idées (surtout des plus innovantes et de celles qui bousculent, avec raison et motif, les savoirs les plus installés), avec cette conscience de la nécessité du retour au temps long de l'histoire, pour redynamiser un espace public en voie d'atonie par le poids imposé des grands médias. Pour achever ce court portrait, signalons aussi la volonté d'ouverture transnationale, sans laquelle ces beaux

discours prendraient, sur l'heure, une odeur amère et étroite de renfermé, puisqu'un tiers d'ouvrages non traduits en français sont passés au peigne fin du regard acéré des contributeurs, dont un tiers, également, sont étrangers). Voilà donc une revue qui prend « le pari de la curiosité et de l'intelligence critique des lecteurs ». Qui pourrait s'en plaindre ?

Face à la panne théorique quasi générale (ou à l'impossible audibilité de voies divergentes, ce qui revient au même), à la faillite des grands schémas habituels de pensée, aux dogmes sournois et insistants, aux trompeuses évidences ressassées sous couvert d'un plaisir semi-obscure de la facilité et du contentement de soi, l'enjeu est donc bien de produire du sens, certes, mais autrement, c'est-à-dire avec toute la distance, la curiosité, la liberté, la tolérance, l'honnêteté et, pourquoi pas, la compassion, que requiert — ou devrait requérir — la rigueur de toute démarche critique. De même que l'on attrape pas la mer avec une cuillère, vouloir saisir, sous l'écume des flots, les lames de fond de la pensée contemporaine exige aussi cette multiplicité des regards si chère à Bourdieu (cité, d'ailleurs, à plusieurs reprises dans ce numéro 7), là où se joue, sous les éclairages les plus variés, la compréhension de la diversité des cultures et des modèles qui s'installent et prolifèrent (parfois si doucement que l'œil pressé n'y enregistre aucun mouvement ou, pire encore, aucun *spectacle*).

Si votre visage affiche toujours la moue dubitative du chaland qui redoute la tromperie d'un met par trop alléchant, alors, avant de vous jeter à cerveau perdu dans les délectations gourmandes de la lecture de la RILI, prenez le temps délicieux d'un amuse-gueule, en consultant, sur le site, le détail de la définition à laquelle s'attache la revue autour du terme « recension », c'est-à-dire à une sorte de règle du jeu qu'elle s'impose <sup>3</sup>, pour en délimiter un niveau d'exigence à la hauteur de la déclaration d'intention initiale. Outre les considérations habituelles visant à l'objectivation des contenus et la remise en perspective de l'ouvrage recensé au travers de la production générale de son auteur et de celles des questionnements qui sont à l'œuvre dans les champs de recherche ou d'exploration concernés, « une recension est, dans le meilleur des cas, un essai et une intervention, elle suppose l'engagement de son auteur, l'affirmation d'un point de vue informé et réfléchi sur l'ouvrage et sa matière » <sup>4</sup>. À l'heure où la mondialisation des idées fait figure de tortue face aux lièvres du capital – vous avez dit *lapins* ? –, se refusant à la posture de revue spécialisée, la RILI affirme sa vocation transdisciplinaire pour assurer une aération correcte comme un brassage efficace de nos neurones transis. Dernier point qui mérite attention, tout contributeur se doit de rendre accessible son travail, par l'explicitation des termes ou concepts utilisés, pour peu qu'ils relèvent d'un domaine trop particulier ou trop spécifique pour être connus de tous. À bon entendeur, bonjour !

Au sommaire, point de rubricage au sens où peuvent l'entendre les magazines traditionnels. Et c'est tant mieux, car le lecteur y conserve à la fois une plus grande liberté de regard comme la fraîcheur et le frisson de la découverte ! De plus, est-il besoin, sinon utile, de borner un esprit avide de connaissance ?

Au menu de cette livraison n° 7, la diversité promise est au rendez-vous. L'article le plus volumineux — l'importance des milliards en cavale vaut bien un tel effort —, analyse la dernière crise financière au travers d'une petite vingtaine d'ouvrages, et met en place toutes les pièces du puzzle : « La vérité toute nue est que la crise des *subprimes* est la première crise globale du communisme du capital » <sup>5</sup>. Également passionnant, deux articles sur les transformations à l'œuvre en Amérique du Sud : le premier, très justement

intitulé « Le laboratoire sud-américain », étudie le rôle des gauches sur cette partie du continent où, pour la première fois, « ce sont les politiques sociales qui infléchissent les politiques économiques » 6. Le second pose l'Amérique latine comme « unique région du monde à proposer de véritables projets d'intégration relativement indépendants de l'hégémonie des États-Unis » 7. Signalons, aussi, le regard porté sur cette part de la culture populaire que représente la science-fiction, par un retour sur les romans de Philip K. Dick 8, afin d'en exprimer les raisons qui en font le représentant le plus emblématique du genre.

Que l'on ne s'y trompe pas : toutes les productions de la RILI ne caressent pas toujours dans le sens du poil. Il suffit de lire l'article inaugural de la série « Penser le contemporain », qui porte sur l'ouvrage de Luc Boltanski et Ève Chiapello, *Le Nouvel Esprit du capitalisme*, pour s'en rendre compte 9. Ou, dans un autre registre, celui traitant « des tensions et des ambiguïtés du genre diasporique » 10.

En grande majorité, les contributeurs sont issus des rangs universitaires (maîtres de conférence, directeurs de recherche, chercheurs, enseignants, ...). Si ces milieux savent produire des articles objectifs et calibrés, respectant avec méthode des règles parfaitement adaptées au type de discours requis, l'exigence de la diversité ne devrait-elle pas s'appliquer aussi à une plus grande variété de tons, au risque, de sinon ne voir fleurir qu'une langue un peu « unique », alors que la particularité d'une parole ou d'une écriture s'avère souvent si salvatrice et libératrice ?

Certes, ce numéro 7 de la RILI s'ouvre à des voix différentes, comme ce texte collectif contre le « Prix de l'intégration », promu par le ministère de l'Immigration et de l'Identité nationale de notre belle République 11, ou comme celui de Nicole Caligaris 12 ou la page BD de Greg Shaw 13. De façon plus transversale, aussi, la série de photographies réalisées par Patrick Tsai et Madi Ju offrent des points de vue en complet décalage : les artistes ont donc la parole, ou plutôt l'image, car on reste sur sa faim par la difficulté à bien saisir la nature précise de ce projet artistique ; ce genre d'initiative mériterait sans doute une présentation de leur travail par les auteurs, et, pourquoi pas, le développement d'un appareil critique complémentaire à voix multiples.

Si la façade de l'établissement avance une certaine austérité — le graphisme de la une est bien loin des standards tape-à-l'œil et tapageurs de la presse people —, la sobriété de la mise en page s'accorde bien avec l'esprit de la revue ; elle reste agréable à feuilleter tout au long de la lecture.

Il est important de préciser qu'une sélection d'articles est accessible gratuitement sur le site de la revue et que cela concerne l'ensemble des sept numéros déjà parus. De plus, de nombreux liens sont proposés avec des revues et sites cultivant cette même passion du livre, de la littérature et des autres domaines de prédilection de la RILI.

La revue tire une grande cohérence de la diversité et de l'incontestable niveau de qualité de ses articles, mais aussi de l'homogénéité de l'intelligence des analyses produites. En arrière-plan, persiste l'impression qu'aucun questionnement ne pourrait échapper à la pugnacité comme à la compétence de ses contributeurs. Il en ressort un mode de construction progressif de perception d'une identité qui emprunte les chemins de ce temps long et indispensable à la compréhension de toute complexité, où l'ajout de chaque article,

comme leur accumulation, contribue patiemment à dessiner une image attachante et buissonnante dans l'esprit du lecteur pour, sans doute, amplifier le plaisir partagé d'une plus grande agitation des consciences.

Fréquenter *La Revue internationale des livres et des idées* évoque les plaisirs d'une table sans tapage mais aux mets subtils, où la grandiloquence, le faux-semblant et l'argenterie clinquante n'ont aucun droit de cité, là où, pour préserver la force de l'imaginaire, rien ne semble jamais interdit, là où l'on aime, encore et encore, à être saisi par la surprise du chef. À consommer, donc, sans modération, d'autant qu'à cinq euros, l'addition est loin d'être salée. Une édition, pourtant, qui ne manque pas de ce sel des plus fins qui relève et que révèle toute grande ambition.

- 
1. Cf. p. 4 de couverture, Jacques de Saint-Victor, *Le Figaro littéraire*, jeudi 27 mars 2008.
  2. Cf. la page de présentation de la RILI, sur le site (<http://revuedeslivres.net/>).
  - 3 & 4. Cf. la page « Qu'est-ce qu'une recension ? », sur le site.
  5. Cf. p. 19.
  6. Cf. p. 23.
  7. Cf. p. 26.
  8. Cf. p. 52.
  9. Cf. p. 28.
  10. Cf. p. 39.
  11. Cf. p. 9.
  12. Cf. p. 21.
  13. Cf. p. 59.
-